

FOURAS

Jérôme Tropini, un berger maritime venu des montagnes

Jérôme Tropini a toujours travaillé dans le respect de la nature. En 2023, il est allé plus loin en devenant berger pour proposer ses services d'éco-pâturage. Portrait

Kharinne Charov
k.charov@sudouest.fr

« Pilou, pilou, pilou », voilà ce qu'on entend à Fouras depuis un an et demi. On dirait des sonnailles, mais c'est la voix de Jérôme Tropini qui chante sur une note haute pour appeler son troupeau de brebis. À 53 ans, ce Périgourdin installé sur la presqu'île depuis 2006, a décidé de changer de boulot : il est devenu berger. Bien plus qu'un virage professionnel, c'est d'abord un geste militant en faveur de la biodiversité. « Avec ce que l'on sait aujourd'hui, si on n'est pas dans l'action, on crache sur l'avenir de nos enfants. »

Faire plus

Cet entreprenant que le changement n'effraie pas, n'en est pas à son coup d'essai. Car il a exercé plusieurs métiers dans sa vie et tous ont été en lien avec le respect de la nature : accompagnateur de montagne en Provence ; moniteur de kayak au Vertigo parc de La Jarne puis dans l'école de kayak de mer qu'il avait créée à Fouras ; chauffagiste dans les énergies renouvelables. En 2022, il a beau diriger 20 salariés répartis sur le Grand Sud-Ouest et avoir formé 1 500 chauffagistes aux chaudières à granulés pour combattre le nucléaire, le quinquagénaire veut agir encore plus.

« Je cherchais à mieux faire encore pour ne pas assister à l'effondrement de la biodiversité. Peu importait le salaire et le statut. » Sa reconversion, le Fourasien va la trouver en Italie. Depuis 1998, il se rend dans le Mercantour italien rejoindre Adriano, son ami berger, qu'il suit en montagne. « Il a tout lâché chez Michelin pour devenir berger comme son père et être libre. Et un jour, il me dit qu'à Sambuco, il n'y avait que des Tropini et ils étaient bergers ! » En 2022, celui qui voulait savoir d'où il venait, se rend au village et ça fait tilt. « C'était le chaînon manquant, mes ancêtres me rattrapaient. » Jérôme Tropini avait trouvé sa voie !

Il explique. « Les moutons per-



Jérôme Tropini œuvre à la biodiversité en chouchoutant son troupeau qu'il destine à l'éco-pâturage.
FABRICE PUEYO



Une partie du troupeau dans les terres de Soumard que Jérôme Tropini a achetées à Fouras. JÉRÔME TROPINI

mettent de réinstaller de la biodiversité. Au lieu de broyer et détruire la prairie par des tondeuses bruyantes et polluantes, eux broutent des espaces qui restent naturels. Leurs déjections amènent des insectes qui attirent des oiseaux et le cycle naturel, pollinisation et floraison comprises, se fait. Le plus ? Les moutons attirent le regard et sont donc un bon support pour parler de la nature au grand public. Sans oublier le supplément de beauté. »

Espaces naturels

Certes, la Charente-Maritime n'a pas de montagne, mais assez d'espaces naturels, de marais et de prairie pour faire le bonheur des moutons. « L'éco-pâturage est une alternative adaptée pour une gestion douce des espaces naturels à l'année », explique celui qui est devenu en 2023, l'éleveur le plus au nord de moutons landais. « J'ai aussi des Ouessant, les

plus petits moutons du monde. Ce sont deux races adaptées à nos contrées et surtout très menacées », insiste l'administrateur du Conservatoire des races d'Aquitaine et de la Fédération française d'éco-pâturage et d'écopastoralisme.

Comme à chaque reconversion, Jérôme Tropini s'est formé pour savoir mener son troupeau de cent têtes. Que ce soit en chambre d'agriculture pour s'installer ou en centres de formation professionnelle et de promotion agricoles (CFPPA) pour apprendre l'éco-pâturage, l'agnelage, le volet sanitaire et phytosanitaire, l'ostéopathie animale, la tonte, le transport d'animaux vivants et le dressage de chiens de troupeau. Car il a désormais son fidèle border collie, Talic.

L'envol

Après s'être rapproché de la coopérative d'installation en agriculture

CHERCHE CLIENTS

Si Jérôme Tropini a créé son entreprise, c'est pour contribuer à sauvegarder la biodiversité, mais aussi pour trouver des marchés. Il a déjà convaincu des entreprises et des collectivités qui lui confient des prairies, petites ou grandes, pour les faire entretenir par ses moutons. Mais l'affaire n'est pas si aisée. « Tout le monde est d'accord pour dire que restaurer des surfaces naturelles, c'est bon pour la planète, mais il n'y a pas vraiment de prise de conscience chez les élus. Je vois dans mes démarchages que peu d'entre eux sont concernés par le dérèglement climatique et la transition écologique, ça me désole. » Pour l'heure, Jérôme Tropini fait paître ses moutons sur la digue de la réserve d'Yves grâce à un contrat signé avec la Communauté d'agglomération de La Rochelle ; il a aussi quelques missions que lui confie le Département, aux carrières de Crazannes notamment, mais rien sur l'Agglo de Rochefort où il est pourtant installé !

paysanne « Champs du partage » à Puymoyen (16), une couveuse pour porteurs de projets en agriculture alternative, Jérôme Tropini a créé sa boîte « Berger maritime » depuis avril 2024. Son siège est à Fouras. Lorsqu'elles ne sont pas au boulot, les brebis paissent sur 10 hectares situés à Fouras et à Tonnay-Charente,

« L'éco-pâturage est une alternative adaptée pour une gestion douce des espaces naturels à l'année »

sur des terres achetées par Jérôme Tropini, mais aussi sur d'autres en fermage ou appartenant au Département. « Tout est clôturé et en bio ». Il devrait très vite disposer, grâce à l'Agglo Rochefort Océan, de huit hectares supplémentaires entre Vergeroux et Breuil-Magné, où il pourrait mettre les nouvelles brebis landaises qu'il compte acheter. Enfin, il a le projet inédit d'entretenir les berges d'un canal en venant y passer

deux ou trois jours chaque mois avec ses brebis. « Je resterai nuit et jour avec mes moutons, comme les bergers en montagne ! »

Désormais, les journées du berger, qui circule avec son vélo-cargo, se passent à suivre de près la santé des moutons et le bon état des clôtures. « Je veille à assurer une ressource fourragère variée entre haies, sous-bois, prairies, fleurs, herbes, feuilles de ronce ou lierre, et à faire tourner les bêtes sur les parcelles pour éviter le parasitisme », explique le berger qui fait analyser les déjections tous les trois mois et qui n'a recours aux antibiotiques qu'exceptionnellement. Il y a aussi la tonte des moutons en juin, la taille des onglons et les agnelages au printemps.

À terme, l'objectif de Jérôme Tropini est d'avoir un troupeau de 200 moutons et d'embaucher un berger ou une bergère avec son chien dès cette fin d'année. « Cela me permettrait de prendre des vacances », explique le berger qui aime le surf et le rugby et toujours les randonnées en montagne, mais sans ses moutons.

www.berger-maritime.fr